



LA GRANDE GUERRE DES HOMMES DE DIEU

Les catholiques doivent connaître cette magnifique page d'histoire de la guerre de 1914-1918¹, et les parents doivent la faire connaître à leurs enfants ou petits-enfants : elle contribuera à leur faire aimer l'Église et les rendra fiers de leur titre de catholiques.

Par une loi de 1889, dite loi « des curés sac au dos », la République française avait obligé les séminaristes qui jusque-là en étaient exemptés – comme il est normal pour les clercs –, à faire leur service militaire. Cette loi prévoyait qu'en cas de guerre les prêtres seraient mobilisés dans le service de santé. Une nouvelle loi votée en 1905 avait étendu la mobilisation du clergé en cas de conflit aux troupes combattantes.

Entre 1901 et 1905 l'Église de France a subi une nouvelle vague de lois anticatholiques. Les congrégations religieuses sont expulsées du pays, souvent dans des circonstances de grande violence : environ

50'000 religieux et religieuses sont contraints à l'exil, des milliers d'écoles catholiques doivent fermer, les biens des congrégations sont spoliés. Ces religieux s'installent dans les pays voisins de la France, ou dans les pays de mission.

Malgré ce contexte, dès la mobilisation générale du 1^{er} août 1914, tous les prêtres et les séminaristes concernés répondent à l'appel et rejoignent les armées. Des prêtres non mobilisés en raison de leur âge se sont aussi enrôlés par milliers, recherchant souvent les postes les plus exposés. Beaucoup seront incorporés dans les unités combattantes, et serviront comme hommes du rang ou gradés.

Les religieux dans la guerre

Quant au clergé régulier, il était interdit de séjour en France ; mais le 2 août, le gouvernement suspend les lois anti-congréganistes. Et le 4 août

(1) Pour commémorer le centenaire de cette guerre (2014), Alain Toulza et l'association DRAC ont publié *La Grande Guerre des hommes de Dieu*. A commander à DRAC, 8 bis rue Vavin, F-75006 Paris, ou drac75006@yahoo.fr.

le président Poincaré lance un appel à « l'union sacrée ». L'union sacrée, c'est la décision d'oublier toutes les divisions au bénéfice d'une cause qui apparaît comme la plus haute de toutes : la défense de la patrie.

Assurément la loi qui appelait les religieux à l'armée était injuste et n'obligeait pas en conscience, d'autant plus que leur pays les avait rejetés. Et pourtant, dès la déclaration de guerre, les religieux que leur âge ou leurs responsabilités particulières n'empêchaient pas de le faire, ont répondu massivement à cet appel et sont revenus d'exil. Ils ont fait abstraction de la haine et des persécutions dont ils avaient été les victimes, et sont prêts à servir au péril de leur vie une France qui les avait chassés.

Ainsi en quelques jours ce sont des dizaines de milliers de prêtres qui abandonnent leur église, leur presbytère, leur couvent, leur collège, leur hôpital, leur mission, et échangent leur soutane contre l'uniforme militaire.

Si les religieux rejoignent le territoire national, ce n'est pas pour défendre une république franc-maçonne et persécutrice. Alors quels sont les motifs qui inspirent leur retour au pays ?

L'amour et la défense de leur patrie a bien sûr été un motif important.

Ils voulaient aussi partager le sort de tous ces pères de famille et jeunes gens qui étaient sous les armes et risquaient d'être tués au combat, reprendre contact avec ces Français souvent privés de tout enseignement catholique par les lois en vigueur.

Il y avait le pressentiment que leur présence dans ce drame immense qu'a été la Grande Guerre, était déterminante pour l'Eglise. Elle était nécessaire pour répondre aux accusations de ses adversaires, et montrer un autre visage de l'Eglise que celui qu'ils avaient caricaturé depuis tant d'années par leur propagande antireligieuse. C'était l'occasion de ré-ancrer la foi chez ces millions d'hommes, et de leur apporter le Christ et les secours de son Eglise.

Les affectations des prêtres

Selon les calculs des historiens, sur l'ensemble de la durée de la guerre, ce sont au total 25'400 membres du clergé séculier (prêtres et séminaristes) et 9'300 religieux (y compris les novices) qui rejoignent les rangs de l'armée.

Les clerics mobilisés ont connu des situations très diverses. Certains, en



VOUS QUI L'AVEZ CONNU ET AIMÉ



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES

DE

l'Abbé Clément-Félix AUDUBERT

NÉ A GAGNAC (LOT) EN 1884

Ordonné le 26 Juin 1910

MOBILISÉ BRANCARDIER AOUT 1914

Trois fois cité à l'Ordre de la Division

Mort au Champ d'Honneur le 19 Octobre 1918



Il allait à Dieu avec sa foi, aux siens avec son cœur, à tous avec son dévouement.

Le devoir, il l'a pratiqué hautement, sans regarder si le devoir était le sacrifice. (Mgr Baunard.)

Tombé en chrétien au Champ d'Honneur, il s'est relevé dans la gloire et dans l'immortalité. (Mgr Chesnelong, Archevêque de Sens.)

Il est tombé au premier rang, face à l'ennemi. Seigneur, n'aurez-vous pas des faveurs particulières pour les braves qui vous arrivent dans les plis du drapeau! (Lacordaire.)

Souvenez-vous de vos pasteurs qui vous ont enseigné la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie et imitez leur foi.

(Saint Paul. Ep. aux Hébreux. XIII. 7.)

petit nombre, sont aumôniers militaires. Il y eut environ 400 aumôniers titulaires et 600 volontaires. A part les aumôniers titulaires, seuls les prêtres non mobilisables au front, c'est-à-dire qui ont passé la limite d'âge, peuvent servir comme aumôniers.

12'000 membres du clergé séculier, soit près de la moitié de ceux qui sont à l'armée, servent dans les unités combattantes.

Egalement 12'000 environ, appartenant aux classes de 1889 à 1905², sont affectés au service sanitaire comme brancardiers ou infirmiers. Les brancardiers vont secourir les

(2) Donc nés entre 1869 et 1885.

blessés et relever les morts sur les champs de bataille, entre les deux lignes de front – tâche extrêmement dangereuse. Les infirmiers se dépensent au soin des blessés au sein des ambulances, des hôpitaux et des trains sanitaires.

Dans la réalité quotidienne, les aumôniers se sont souvent trouvés en situation d'avoir à secourir des blessés et à les transporter à l'arrière, alors qu'ils étaient venus pour leur donner les sacrements. De même les prêtres qui étaient infirmiers ou brancardiers donnaient les sacrements ou des secours spirituels aux agonisants ou aux blessés qu'ils allaient chercher

entre les tranchées. Ils avaient donc une double action dans la plupart des cas.

Le rôle des religieuses hospitalières aura été non moins décisif. La majorité de celles que la France avait expulsées (plus de 16'000) sont revenues. Une très grande partie d'entre elles ont servi dans les unités de premiers soins ou dans les hôpitaux des villes du front.

Enfin l'armée utilise les compétences de certains clercs en leur donnant des fonctions techniques, administratives ou linguistiques.

La présence des prêtres change le rapport à la religion

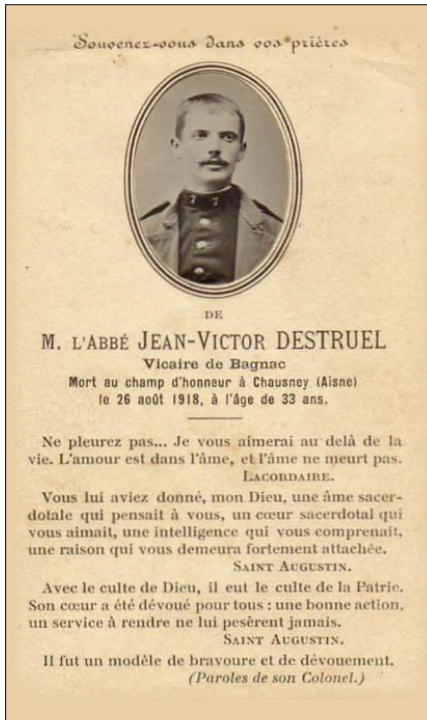
La propagande anticatholique avait provoqué de la défiance à l'égard de l'Eglise et des prêtres. Mais la guerre va changer cela. Dès les premières semaines, la présence des prêtres aux côtés des soldats leur permet de tisser avec eux des relations nouvelles. Ils partagent leur vie quotidienne, ce qui leur permettra un apostolat fécond, parce que proche des préoccupations des hommes qu'ils accompagnent.

Par sa présence, le prêtre « interpelle » chacun et pousse à la réflexion spirituelle. Durant ces quatre années de souffrances et d'horreur partagées, dans un univers déshumanisé par une tuerie sans précédent, les soldats vont trouver dans le prêtre toujours prêt à les écouter un confident à qui ouvrir

leur cœur, une source de réconfort, un ami. On vient le voir pour lui demander un service, un conseil, une consolation, un encouragement. Il redonne l'espérance, aide à accepter les souffrances et la mort, et élève les âmes vers Dieu.

La présence des prêtres va changer le rapport à la religion de nombreux Français. Cette fraternité d'armes qu'il y a eu sur le terrain a marqué pour beaucoup d'hommes, même très opposés, un rapprochement avec les ministres de Jésus-Christ et son Eglise. Plus les prêtres sont connus, plus ils sont appréciés et estimés de leurs compagnons. Contrairement à ce que les laïcards et francs-maçons escomptaient, les prêtres ont porté le Christ dans les tranchées et en sont devenus les apôtres. Et on assiste à un renouveau spirituel. Ce réveil de la piété et de la ferveur religieuse, ou même de la foi, est réel dans beaucoup d'âmes. Les soldats qui partaient au combat demandaient facilement la bénédiction des prêtres ; ces scènes se renouvelleront souvent.

Les prêtres célébraient la messe partout où c'était possible. Sur le front, les lieux de culte revêtirent toutes les formes qu'ils pouvaient prendre. Bien souvent les autels sont constitués avec les moyens du bord dans des endroits de fortune : dans des abris fortifiés, mais aussi dans des abris précaires, creusés dans les



tranchées. De nombreux oratoires se dressent sur la ligne de front, en l'honneur de la Vierge Marie.

Leur exemple de courage et d'esprit de sacrifice

Tout au long de la guerre, dans tous les postes dans lesquels ils ont été affectés, qu'ils aient été aumôniers, combattants, terrassiers dans les tranchées..., on peut dire que les clercs dans l'ensemble se sont comportés d'une façon admirable, et qui a été reconnue comme extraordinaire par les autorités civiles et militaires. C'est par leur dévouement et leur bravoure qu'ils ont brisé le mur des mensonges

qui avaient voulu séparer d'eux le peuple de France.

En première ligne, au plus fort du danger, ils assistent et réconfortent les hommes par leur présence et leur parole. Ils donnent des exemples splendides de courage et d'esprit de sacrifice, et apparaissent comme des modèles. Leur esprit d'abnégation et de don de soi, les poussant à apporter les derniers sacrements aux endroits les plus meurtriers, à parcourir les champs de bataille pour y ensevelir les morts jusqu'à épuisement, à rester auprès d'un blessé sous le feu de l'ennemi pour le secourir physiquement et spirituellement, forcent l'admiration de tous. Ils ont eu soin des âmes dans les conditions les plus dures qui soient, jusqu'au sacrifice suprême pour beaucoup.

A propos de l'un d'eux par exemple, l'abbé Germain Plotard³, son capitaine disait à tous les soldats qui étaient autour de lui : « *Ces curés, ils sont extraordinaires ! Quand ils sont dans la mêlée, ils ne veulent pas en démordre. Et dire qu'on leur a fait la guerre pendant quarante ans ! Comprenez-vous cela ?* » Il s'est passé au front cette chose remarquable, c'est que leur abnégation, leur héroïsme, en même temps que leur charité fraternelle, ont révolutionné l'esprit des soldats et des officiers qui étaient auprès d'eux.

(3) Tué au front en 1915.

Les fruits de tant de vertus : un retour à la foi

Le fruit le plus spectaculaire du rayonnement des clercs au front fut le retour à la foi d'une masse considérable de soldats et de leurs chefs. Beaucoup de mobilisés ne connaissaient le prêtre que par les calomnies dont on leur avait rebattu les oreilles, et la religion que par la caricature odieuse et ridicule qu'on leur en avait mise sous les yeux. A l'armée, sur les champs de bataille, au cantonnement, ils ont vu les prêtres de près. Ils ont été témoins de leur valeur et leur dévouement. Leurs préjugés se sont dissipés. Ils reconnurent qu'on les avait trompés. Pour beaucoup l'hostilité se changea en sympathie, le mépris en respect, les préventions en admiration.

« Cette religion dont on leur avait appris à se moquer, ils ne l'avaient blasphémée que parce qu'ils l'ignoraient, et ils nous donnèrent le bonheur de contempler des spectacles que nous n'avions jamais vus : de vastes églises remplies d'hommes, de soldats, d'officiers, venus là librement, pour prier, pour entendre la parole du prêtre, réciter avec lui le chapelet, recevoir la bénédiction du Dieu de l'Eucharistie. Pour bien

des hommes, parmi les intellectuels surtout, la guerre fut l'occasion du retour à Dieu. Bien peu de nos soldats refusaient les sacrements à l'heure suprême »⁴.

De fait pour les prêtres le travail apostolique est ininterrompu, et mille fois plus consolant qu'ils n'osaient l'espérer. La grâce opère des merveilles dans les soldats. Beaucoup reviennent à Dieu avec des sentiments de foi et de contrition remarquables. Les lettres de ces aumôniers expriment les témoignages poignants de ces « retrouvailles » du peuple de France avec ses prêtres.

Ainsi, le père jésuite Louis Lenoir⁵, dès le début de son apostolat militaire en 1914, écrivait : « Je n'oublierai jamais les effusions de ces pauvres soldats me sautant au cou après une confession de dix, quinze, vingt ans (dans une seule matinée de di-

(4) Cardinal Luçon, archevêque de Reims, introduction au *Livre d'Or du Clergé et des Congrégations*. Ce livre est un recueil publié en 1922, en deux volumes de 1250 pages chacun, qui contient 13000 notices sur des membres du clergé séculier et des religieux qui se sont illustrés pendant la guerre. Tous ces récits soulèvent l'admiration.

(5) Tué au front en 1917.





Congrès eucharistique de Carthage, 1930, défilé des prêtres anciens combattants de la guerre de 1914

manche, ils étaient une centaine de cette catégorie), ou le rayon de joie qui illumine les pauvres mourants quand, sur les champs de bataille ou sur les brancards, je leur ouvre le Ciel au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

L'héroïsme du clergé

Le clergé de France a payé un très lourd tribut. 3'249 prêtres diocésains et séminaristes, et 1'571 religieux ont perdu la vie au front ou sont morts de leurs blessures, tandis que 375 religieuses mouraient au service des soldats. Ce sont 16 % de ceux qui ont été mobilisés, ce qui représente une très forte proportion : les prêtres figurent parmi les catégories ou « classes sociales » qui ont le plus donné de leur sang. Presque autant ont été gravement blessés sur les

champs de bataille, certains à plusieurs reprises. La guerre a souvent enlevé au clergé ses éléments les plus jeunes et les plus dynamiques.

Ils ont été par milliers honorés de citations qui témoignent de leurs faits d'héroïsme et de leur dévouement pour leurs frères d'armes. Les hommes de Dieu et religieuses français reçurent au total 21'600 citations et 28'300 décorations pendant la guerre.

Parmi tous ces prêtres, il y a une légion d'inconnus. Il y a aussi quelques personnalités célèbres, comme Léon Bourjade, qui était un des as de l'aviation de guerre, et a reçu quatorze citations. Il faisait flotter sur son avion un fanion du Sacré-Cœur pour voler sous sa protection, et sur la carlingue il avait fait fixer un portrait

de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus qui n'était pas encore béatifiée, « bien que le règlement s'y oppose, paraît-il ».

Le père Daniel Brottier, légendaire aumônier volontaire à la 26^e division d'infanterie⁶, écrivait plus tard à son ami le père Yves Pichon : « Le rôle de l'aumônier d'infanterie surtout requiert, s'il veut être à la hauteur de sa tâche, une abnégation et une bravoure surhumaines, et non seulement cela, mais une force physique de beaucoup au-dessus de la moyenne. S'il me fallait recommencer ce que j'ai fait à Verdun et dans la Somme, je ne le pourrais plus. Je ne pourrais plus porter des blessés sur mon dos, demeurer des nuits entières dans des trous d'obus, sous des bombardements insensés, sourire et plaisanter lorsque l'on se sent abruti par le froid, par la fatigue, par le sommeil, par la peur. Non, voyez-vous, tout cela est quelque chose de surhumain. »

Le père Paul Doncoeur, gravement blessé au front, est allé à Lourdes, a été guéri miraculeusement, et est aussitôt reparti au front⁷.

L'après-guerre

L'attitude magnifique des prêtres pendant la guerre a eu un immense impact d'abord sur leurs camarades de combat, puis dans la France tout entière après la démobilisation. Elle

(6) Il a reçu six citations.

(7) Il a reçu quatre citations.



a changé la disposition des esprits qui régnait en France. Il n'est pas exagéré de dire que l'avenir de l'Eglise de France s'est joué sur les champs de bataille et dans les unités sanitaires du front. Et quand en 1924 la franc-maçonnerie tenta de reprendre sa lutte contre l'Eglise, et que le président du Conseil Edouard Herriot annonça un projet d'expulsion des religieux, les religieux sont tous restés, grâce au sang versé par leurs confrères lors de la Grande Guerre.

Demandons à tous ces prêtres d'intercéder pour l'Eglise et pour nous !

ABBÉ HERVÉ GRESLAND